

---

## Au sommaire

- Édito
- La conversation clinique du 11 mars 2016
- À propos de la forclusion généralisée
- Être fou n'est pas un privilège
- Des-livres-et-vous !

---

## Édito

La diffusion des textes de la *Conversation clinique* nous rappelle qu'à l'occasion de la publication du premier de ses Séminaires (*livre XI*), Lacan distinguait une *transcription* et un *écrit* : la transcription est transcription d'une parole. Dans la transcription – terme qu'il doit à la « modestie » de Jacques-Alain Miller –, « ce qui se lit passe à travers à travers l'écriture en y restant indemne » (p. 251). Elle est donc à lire, c'est-à-dire à interpréter.

L'écrit, en revanche, n'est pas à lire (« un écrit à mon sens est fait pour ne pas se lire ») ; l'écrit, le vrai, pour Lacan, ne s'interprète pas car le véritable écrit n'a pas de sens, ce qui n'empêche pas de voir sa logique et sa portée.

Alors lire ? annoter ? déchiffrer ? interpréter ? ré-écrire ? Chacun choisira. Bon travail sur les textes de nos invités !

**Dominique Pasco et Patrick Roux**

---

*Ce gai savoir n'est pas sans mérites, vu le pathétique de ce dont il s'agit dans la pratique.*

## La Conversation clinique : un temps fort de la session 2016

**Vendredi 11 mars 2016 (10 h-13 h et 15 h-18 h)**

Maison du Bâtiment, 344 boulevard Michelet, 13009 Marseille

Sous le titre *Les mots, les corps, les objets au temps de la forclusion généralisée – « Être fou n'est pas un privilège »* (Lacan, 1976)

se déroulera la **Conversation clinique de la session 2016**

des Section clinique et Propédeutique d'Aix-Marseille, Conférences d'introduction à la psychanalyse d'Aix et Antenne clinique de Gap.



Les participants reçoivent au préalable les exposés de cas cliniques présentés par quatre invités, tous psychanalystes.

Les textes envoyés aux participants ne seront pas relus, c'est pourquoi nous vous invitons à les lire au préalable. Seuls les points saillants des cas, les questions cliniques qu'ils soulèvent seront introduits afin de lancer leur discussion. Cette conversation au cas par cas sera présidée par Hervé Castanet avec la contribution des enseignants d'Aix-Marseille et de Gap.

Qui sont-ils ? Et quels titres ont-ils donné à leurs exposés ?

**Jean-Pierre DEFFIEUX** est psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, psychiatre, enseignant et co-responsable de la section clinique de Bordeaux : **Privilegié pour ne pas devenir fou**

**Jean-Pierre DENIS** est psychanalyste à Bastia, membre de l'ECF et de l'AMP, il est coordinateur du Programme psychanalytique de Bastia : **D'une chute, l'Autre**

**Bernard LECOEUR** est psychanalyste à Reims, membre de l'ECF et de l'AMP, il enseigne à l'Antenne clinique de Prémontré à Reims : **Une addiction folle**

**Marco MAUAS** est psychanalyste à Tel Aviv, (Israël), membre de la NLS et de l'AMP. Il appartient au GIEP en Israël. Il est coordinateur de Dora-Études Freud-Lacan, dont le directeur est Jacques-Alain Miller. Il a établi la traduction de Lacan en hébreu du *Séminaire XX, Encore* et des *Écrits* (à paraître) :

« **Je préfère l'amour à la maternité** »

---

## À propos de la forclusion généralisée

Trois conversations<sup>1</sup> ont réuni l'ensemble des Sections cliniques : de véritables *works in progress* pas sans conséquences pour l'abord des psychoses.

Nicole Guey, dans son article « La psychose ordinaire : le nom des inclassables de la clinique aujourd'hui » paru sur le site UFORCA pour l'Université populaire Jacques Lacan, en témoigne. Elle retrace les circonstances de l'invention de la psychose ordinaire par Jacques-Alain Miller et souligne son articulation avec une conception de la forclusion généralisée. En voici un extrait, mais vous pourrez le lire dans son ensemble sur le site : <http://www.lacan-universite.fr/>.

---

<sup>1</sup> Ces trois conversations ont donné lieu à trois publications :

Miller, Jacques-Alain (dir.), *Le conciliabule d'Angers – Effets de surprise dans les psychoses*, Agalma Éditeur, Paris, 1997.

Miller, Jacques-Alain (dir.), *La conversation d'Arcachon – Cas rares : les inclassables de la clinique*, Agalma Éditeur, Paris, 2005.

Miller, Jacques-Alain (dir.), *La psychose ordinaire – La convention d'Antibes*, Agalma Éditeur, Paris, 1999.



« Lacan, dans un premier temps de son enseignement, ordonne le symbolique dans la névrose avec le Nom-du-Père et le phallus. La forclusion du Nom-du-Père dans la psychose fait trou, ce qui s'écrit :  $P_0$  et  $\Phi_0$ . Dans son avancée, J.-A. Miller envisage la généralisation de la psychose et la pluralisation des Noms-du-Père. C'est une façon de considérer que tout le monde est fou et que chacun délire à sa manière. Le monde fantasmatique et notre

propre façon de faire sens sont délirants. La barrière entre névrose et psychose s'efface, nous avons affaire à "une clinique des petits indices de la forclusion".

La psychose ordinaire, en opposition à la psychose extraordinaire, n'a pas de définition rigide, elle n'inscrit pas des opérateurs ni des limites complètement instaurées. C'est une clinique *molle*, inspirée de la topologie mathématique, où les objets se transforment – une clinique de la déformation. La conséquence immédiate de cette approche est le passage d'une clinique discontinuiste des classes – psychose ou névrose – à une clinique continuiste où les limites sont floues, voire inexistantes. Cette clinique découle de la lecture et du traitement des cas, au un par un.

J.-A. Miller dit s'être inspiré de l'expérience de la passe, c'est-à-dire de la fin de l'analyse et du passage à l'analyste, soit de la façon dont chacun témoigne de sa rencontre avec le réel du traumatisme et énonce le traitement qu'il en a fait. Ce traitement du réel, ce savoir-y-faire de chacun avec le réel – le réel de la rencontre avec la castration – deviennent les boussoles de cette nouvelle clinique. »

---

**Poursuivons sur la forclusion généralisée avec un extrait du Cours de Jacques-Alain Miller : *L'orientation lacanienne – Ce qui fait insigne* -, le 27 mai 1987, (inédit).**



« C'est, dans la théorie des psychoses, le fameux Un-père, dont Lacan repérait la présence dans la conjoncture de déclenchement de la psychose. Cet Un-père est bien nommé à cause de son homophonie, puisqu'il est évidemment impair par rapport au duel de la relation imaginaire où le sujet psychotique est supposé se confiner. Lacan a abordé l'Un par le père, par le père en tant qu'il civilise la jouissance. Il la civilise d'une façon simple. Alors qu'il y a une part de cette jouissance pour laquelle reste

problématique qu'elle soit phallicisable, l'opération propre du père est de solutionner la question sur le mode du *Et que ça saute !*, c'est-à-dire de faire le tout, et par là-même, d'exclure la jouissance supplémentaire, de la rejeter, la rejeter de ce qui n'est pas représenté par le père. L'opération du père est de ne rien vouloir savoir de la jouissance qui n'est pas satisfaite par la fonction phallique.

Le côté mâle est le côté où l'on ne veut rien savoir de l'exigence de l'amour, en tant que l'amour, chez la femme, c'est vouloir être la seule. Quand cette loi phallique arrive à s'imposer à la logique féminine, ça repousse l'exigence d'être la seule, et ça fait d'une femme une parmi d'autres. C'est cela la structure du sérail, ça fait limite à la jouissance. La métaphore paternelle de Lacan met bien en fonction le Nom-du-Père comme Un, mais en tant, remarquez-le, qu'il implante le *pour un Autre*. L'absence de la mère trouve alors un sens de valoir pour un Autre, en

fonction d'un Autre. C'est ce qu'opère le Un du Nom-du-Père. Si la signification du phallus en est le résultat, elle traduit l'élaboration de la jouissance que permet le Nom-du-Père. À cet égard, le père est un signifiant au lieu de l'Autre, et le phallus est son signifié. Il y a lieu alors de distinguer le langage et la loi, l'Autre du langage et l'Autre de la loi.

C'est dans ce contexte que Lacan a pu exposer et généraliser la structure de la forclusion – ce qui veut dire qu'il faudrait, aussi surprenant que ça puisse paraître, opposer communication et forclusion. La forclusion, Lacan l'a certes mise en oeuvre à propos de la psychose et du Nom-du-Père, mais ce n'est là, au fond, qu'une doctrine de la forclusion restreinte. Il y a place pour la doctrine de la forclusion généralisée.

Cette opposition einsteinienne du généralisé et du restreint, Éric Laurent l'avait naguère mise en oeuvre à propos de la castration. »

---

## « Ce n'est pas un privilège d'être fou<sup>2</sup> »

Hervé Castanet



La fin de l'enseignement de Lacan (à partir du début des années 1970) ouvre une autre perspective pour la psychose avec

une nouvelle définition de la structure dégagée du formalisme structuraliste : « La structure, c'est le réel qui se fait jour dans le langage<sup>3</sup>. » C'est le mérite exceptionnel du travail réalisé depuis près de vingt-cinq ans par les Sections, Antennes et Collèges cliniques francophones, sous la direction de Jacques-Alain Miller, que d'avoir tiré des conséquences pour la clinique de cet enseignement orienté par le réel. « Le choix est un choix forcé : ou bien notre clinique sera ironique, c'est-à-dire fondée sur l'inexistence de l'Autre comme

---

<sup>2</sup> Lacan Jacques, *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome*, Seuil, Paris, 2005, p. 87.

---

<sup>3</sup> Lacan, Jacques, « L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p. 476.

défense contre le réel – ou bien notre clinique ne sera qu'une resucée de la clinique psychiatrique. [...] Ce que je dis là n'épargne pas la clinique psychanalytique des psychoses quand celle-ci se borne à mesurer la psychose à l'aune du discours établi de l'analyste – cela veut dire la référer à la norme œdipienne<sup>4</sup>. » C'est la thèse de la clinique universelle du délire : « [...] tous nos discours ne sont que des défenses contre le réel<sup>5</sup>. » La paranoïa était la psychose de référence au premier temps de l'enseignement de Lacan. Dans la seconde orientation, c'est la schizophrénie qui permet le mieux d'entendre cette défense contre le réel.

La clinique structuraliste, avec ses classifications bien tranchées, se trouve à certains égards renversée par la clinique borroméenne. Lacan manifeste une conception beaucoup plus extensive de la psychose en constatant la même année dans son Séminaire *Le sinthome* que, finalement, « ce n'est pas un privilège que d'être fou<sup>6</sup> ». Le statut généralisé de la psychose nous a amenés à considérer les formes ordinaires de la psychose et à parler d'*époque de la forclusion généralisée*.

Cette clinique nouvelle est une clinique de la gradation. Elle est continuiste, non structuraliste. Jacques-Alain Miller la pose ainsi : « On distingue, non pas des classes, mais des modes, qui sont des variations.

Dès lors, on fait sa place à l'approximation. Si l'Autre existe, on peut trancher par oui ou non. [...] Mais quand l'Autre n'existe pas, on n'est pas simplement dans le oui-ou-non, mais dans le plus-ou-moins [...] <sup>7</sup> ». Il y a des sujets sans phénomène élémentaire, sans trouble du langage, sans délire, sans errance, etc. Au contraire, ils présentent parfois une surnormalité qui les rend particulièrement adaptés. Pourtant, ces sujets consultent.

On les voit à l'hôpital parfois, dans les dispensaires également, chez le clinicien en cabinet et chez le psychanalyste souvent. C'est ce que nous nommons, suite à l'apport de Jacques-Alain Miller, la *psychose ordinaire*<sup>8</sup>. La psychiatrie les ignore pour ne jamais (ou presque) les rencontrer ou les épingle sous des syntagmes étonnants : obsession dépressive, hystérie mélancoliforme, cas limites, etc. Quelle clinique pour ces sujets ? Quelle place pour le psychanalyste ?

---

<sup>4</sup> Miller, Jacques-Alain, « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, *L'énigme et la psychose*, Navarin-Seuil, Paris, 1993, p. 8.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>6</sup> Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome*, Seuil, Paris, 2005, p. 87.

---

<sup>7</sup> Miller, Jacques-Alain (dir.), *La Convention d'Antibes – La psychose ordinaire*, Agalma-Navarin, Le Paon, Paris, 1999, p. 231.

<sup>8</sup> Titre de la Convention d'Antibes tenue à Cannes en septembre 1998.

## Des-livres-et-vous !

La librairie sera présente avec un choix d'ouvrages soigneusement étudié !

---

Pour toute information : [section.clinique.am@wanadoo.fr](mailto:section.clinique.am@wanadoo.fr)

Retrouvez toutes nos infos sur Le blog de la SC : [ww7.fr/LeBlogSC](http://ww7.fr/LeBlogSC)

Sur [Facebook](#) et sur [Twitter](#) @SCaixmrs